

CHRISTIAN LAPOINTE
C. H. S. suivi de SEPSIS



LES HERBES ROUGES scène_s

Collection « scène_s »

C. H. S. suivi de *Sepsis*
de Christian Lapointe
est le sixième titre de cette collection
dirigée par Gilbert David.

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Trans(e), théâtre, collection « scène_s », 2010.

Anky ou La fuite / Opéra du désordre suivi de *Petit guide de l'apparition à l'usage de ceux qu'on ne voit pas*, théâtre, collection « scène_s », 2011.

CHRISTIAN LAPOINTE

C. H. S.

suivi de

Sepsis

Cycle de la disparition

partitions pour acteurs immobiles

postface de Sylvio Arriola

LES HERBES ROUGES

Les Herbes rouges remercient le Conseil des arts du Canada, ainsi que le Fonds du livre du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec, pour leur soutien financier.

Les Herbes rouges bénéficient également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

L'auteur tient à remercier le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts du Canada pour leur soutien à l'écriture de l'ensemble du « Cycle de la disparition ».

Données de catalogage disponibles sur le site de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

© 2014 Éditions Les Herbes rouges

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
Bibliothèque et Archives Canada, 2014

ISBN : 978-2-89419-395-2

AVERTISSEMENT

D'abord, faites comme bon vous semble. Ensuite, essayez de vous plier à ce que vous avez l'impression que le texte demande. Mais vous pouvez tout aussi bien faire ce que vous avez prévu dès le départ. Il n'est point d'écriture sans risque. L'art de l'écriture, c'est à vous qu'il appartient. Le texte que vous utilisez n'est que le prétexte de celui que vous allez écrire. Rien n'est fixe. Tout est matière à écrire. Si par aventure l'auteur n'était pas mort au moment où vous attendrez à l'«écriture» de son texte, faites comme si. N'est-ce pas le propre de ce que l'on vous a appris ? Il est, dans un autre ordre d'idées, recommandé d'aborder le tout non pas en faisant «comme si», mais en s'approchant, le plus qu'il vous est donné, à la mesure de vos capacités, de votre profonde entièreté. La «vérité» n'étant égale qu'à celle dont on peut soi-même s'approcher sans avoir peur de s'y brûler.

C. L.

C. H. S.

C. H. S. a été créé le 25 mai 2007 dans le cadre du Festival TransAmériques, à l'Espace Go, à Montréal.

Distribution :

Sylvio Arriola

Maryse Lapierre

Christian Lapointe

Mise en scène : Christian Lapointe

Assistance à la mise en scène : Adèle Saint-Amand

Scénographie : Jean-François Labbé

Lumière : Martin Sirois

Environnement sonore et musique : Mathieu Campagna

Vidéographie : Lionel Arnould

Une production du Théâtre Péril en collaboration avec CINAPS.

Le signe / évoque la scansion qui marque le rythme.

À Huguette Gaulin

*Voler, c'est l'acte saint sur la voie tortueuse
de l'expression.*

SARAH KANE

– De loin / comme une image derrière cette fenêtre c'est l'inaccessibilité qui me le rendait séduisant / c'était comme ça à distance l'un de l'autre / il ne sortait jamais ou peut-être le soir / on ne frappait jamais à sa porte pour lui porter quoi que ce soit / je me souviens de l'avoir vu sortir le soir ou la nuit devrais-je dire / oui la nuit / une de ces nuits d'insomnie où l'on regarde par la fenêtre histoire que le temps passe et que les yeux se ferment d'eux-mêmes / il devait être sorti pour manger sinon alors je me dis qu'il ne mangeait pas mais il fumait beaucoup quand on pouvait le voir à cette fenêtre ce qui était très rare mais je n'ai aucun souvenir de lui sans cigarette à la bouche c'est probablement pour ça qu'il restait chez lui car comme vous le savez de nos jours avec les nouvelles lois / pour fumer / vous devez habiter seul / si vous avez une famille ou un colocataire vous ne pouvez plus / et votre appartement doit être étanche / aux normes / ils avaient d'abord décidé qu'il ne devait plus y avoir aucun lieu public où l'on puisse brûler ce poison / après avoir interdit aux comédiens de fumer sur scène (puisque c'était le dernier endroit où l'on pouvait encore être exposé à la cigarette) ils n'ont pourtant pas aboli les voitures au pétrole / fumer dehors est interdit depuis déjà un bon moment / depuis / ils se sont dit avec

les nouvelles lois ils devront habiter seuls...
(c'est d'ailleurs à se demander pourquoi ils en
vendent encore / l'État / du tabac) / et comme
lui fumait sans cesse il ne sortait pas / je me dis
même que peut-être il se sera endormi avec /
la cigarette / et qu'alors le feu a pris / simple
si vous voulez savoir quant à moi je ne vois
pas autre chose / la fumée était dense comme
de la suie et bien vite d'où je m'assois tout le
jour pour apprécier le temps il n'était plus pos-
sible de voir / sa chambre s'est obscurcie rapide-
ment / je me suis retrouvé coupé du spectacle /
après un moment une lumière a envahi la pièce
et m'a aveuglé / quand j'ai retrouvé la vue tout
était redevenu sombre et j'ai fini par m'endor-
mir / je fis un rêve étrange et flamboyant / un
homme marchant dans la rue se voyait revêtir
de l'apparence d'une statue de pierre / lorsqu'il
se fut figé complètement quand il n'y eut plus
de gestes un léger tremblement se fit sentir
comme si le sol bougeait sous ses pieds / de la
peau rocailleuse de cet homme devenu pierre
se dégageait une lumière pure / un prisme lu-
mineux sans pareil / et de sa bouche jaillirent les
flammes / il semblait vouloir porter ses mains
à sa bouche pour pouvoir les empêcher de sor-
tir / ses mains ne bougeaient pas / c'est quand
du haut de sa tête une brèche s'ouvrit que tout
le corps tomba en ruines / alors sortit de cette
brèche un feu dont les flammes s'envolèrent
dans le ciel pareilles aux oiseaux qui nous
quittent pour l'hiver / l'automne.

o

Temps

– Des allumettes.

Temps

Une seule allumette.

Temps

Qu'est-ce que j'attends ?

Temps

Qu'est-ce que j'attends pour craquer ?

Temps

Pour / craquer ?

o

– Une fournaise embrasée habite dans le vide d'un entretoit obscurci près d'une trachée écorchée dont les parois s'assèchent comme la peau humaine quand frappe un soleil nucléaire pareil au charbon qui s'éventre sans combustion comme la fournaise qui m'étrangle / j'ai goûté une journée où le soleil m'a irradié / puis-je encore brûler ? / la chandelle humaine qui croyait en sa mèche réalise qu'au fond ça brûle bien

dans le grenier et souhaite que ne puissent rien faire les pompiers de l'esprit / JE se souvient de IL / multitude en la même personne / JE me connaissait quand IL courait comme la braise dans sa caboche cramée / souviens-toi de la noirceur et appelle-la / un moment de néant avant le purgatoire aquilin / JE demande à oublier.

o

- 1725 feu Nicole Millet
- 1744 feu Grace Pett
- 1731 feu la comtesse Cornelia di Bandi
- 1749 feu madame de Boiseon
- 1772 feu Mary Clue
- 1809 feu Mrs. Peacock
- 1835 feu Lucia Velluci
- 1847 feu la comtesse Goerlitz

o

— ...

— Longtemps je fumai au réveil à jeun tôt le matin n'ayant pour seule nourriture aux premiers temps de la journée que quelques cigarettes inoffensives au moment où on les consomme mais se révélant habituellement comme des meurtrières du quotidien s'emparant de vous sans vous laisser le choix / quand les paupières s'ouvrent en ce qui me concerne ce n'est pas l'inconscient qui anime ce désir c'est moi-même puisque ces peu de gestes quotidiens qui à la longue vous mangent cru

furent longtemps les derniers gestes dont je pouvais tirer du plaisir (l'amour s'en était allé et ce qu'il en restait là dans le cœur n'a jamais pu se déployer puisque l'être aimé je l'avais moi-même balayé de ma vie / après-coup il est toujours trop tard / comme lorsqu'on s'inflige à soi-même ce que l'on ne voudrait pas se voir infliger par le pire des bourreaux) et même si chaque bouffée devait me donner la mort je respirais chacune d'elles pareil à une plante qui s'abreuve de gaz carbonique pour ensuite rejeter de l'oxygène / c'était chaque matin un plaisir incommensurable de me laisser envahir par ce qui semblait nocif à autrui / j'avais l'impression qu'entre le moment du réveil et celui de l'éveil fumer le ventre vide était l'instant le plus satisfaisant de ma journée / le soir la fatigue l'emportait rapidement / le jour la solitude et mes travaux serviles (de recherche) me faisaient fumer à un point tel que je n'appréciais plus le goût l'odeur ni le rituel / c'est pourquoi dès le réveil je m'empressais d'étirer le bras de bouger le moins possible et d'inhaler ce qui était devenu pour moi l'unique sens à ma vie / puis évidemment vinrent la toux et les crachats les maux de tête le manque d'appétit la perte de poids la langue jaune les dents noires la peau trouée par le tabac et tous ces petits désagréments qui rendent le tabagisme si agréable / jusqu'au moment où n'étant pas tout à fait réveillé ni endormi dans cet entre-deux où les rêves sont peut-être réels et où la réalité se révèle parfois onirique je fus pris

d'une vision sordide dans laquelle j'évoluais tel le rêveur en proie à la trame cachée de son rêve / je fus pris d'emphysème grave et je tombai sur le tapis / après un long moment je revins à moi-même et je réalisai que cet événement m'avait complètement enlevé la capacité de fumer et c'est à partir de ce moment que l'idée de la mort commença à m'obséder.

◦

– La tête et le cœur ne partagent jamais la même vérité / JE désire refroidir ce qui crame en lui et IL étouffera pour toujours dans ce crâne enfumé / aucune lumière ne peut me retenir / je me brûlerai dans mon hystérie dans la chaude braise grasse de mon gras : le nid de l'oiseau éternel / pourquoi ne puis-je m'effondrer lorsque le cœur est embrasé? / suis-je victime d'une mort qui ne devrait pas exister?

◦

– Que comptez-vous faire?

Temps

– Avaler cinq litres d'essence et m'allumer.

Temps

– Un litre ne suffirait-il pas?

Temps

Éditions Les Herbes rouges
C. P. 48880, succ. Outremont
Montréal (Québec) H2V 4V3
Téléphone : 514 279-4546

Document de couverture :
Lionel Arnould, *Sans titre*
Photos de l'intérieur : Yan Turcotte

Distribution : Diffusion Dimedia inc.
539, boulevard Lebeau
Montréal (Québec) H4N 1S2
Téléphone : 514 336-3941

Diffusion en Europe : Librairie du Québec
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris (France)
Téléphone : (01) 43-54-49-02
Télécopieur : (01) 43-54-39-15

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer
sur les presses de Marquis imprimeur
à Montmagny en avril 2014
pour le compte des
Éditions Les Herbes rouges

Imprimé au Québec (Canada)

Collection «scène_s»

«Entrer dans l'univers de Christian Lapointe demande du courage. Dans son théâtre, les acteurs et les spectateurs sont invités à prendre part à une cérémonie dangereuse, à une expérience hors du commun qui se situe entre la prise d'otages et l'envoûtement. Les figures théâtrales semblent évoluer entre la vie et la mort, dans "cet entre-deux où les rêves sont peut-être réels et où la réalité se révèle parfois onirique", scandera l'homme incendié dans *C. H. S.*

«Avec cette première œuvre, le ton est donné, et Lapointe met en place les fondements d'un langage théâtral fécond qui sera développé durant tout son "Cycle de la disparition". En effet, dans cette production fondatrice qui dépeint les tourments d'un *suicidé de la société*, on découvre les thèmes qui jalonneront ses autres propositions dramaturgiques. Les significations qui traversent le texte poétique, bien entendu, restent ouvertes et elles impliquent divers niveaux d'interprétation qui oscillent entre le constat social, le questionnement philosophique et le manifeste artistique. Si, de toute façon, l'on meurt, Lapointe posera constamment la même question : comment vivre ensemble ici et maintenant?»

Sylvio Arriola

extrait de la postface

«L'acteur immobile, de *C. H. S.* à *Sepsis*»

C. H. S. inaugure le «Cycle de la disparition» que Christian Lapointe a poursuivi avec *Anky ou La fuite / Opéra du désordre* et *Trans(e)*, puis clos avec *Sepsis*.

D'abord connu pour ses mises en scène autour de l'œuvre de W. B. Yeats, Christian Lapointe, électron libre du théâtre québécois actuel, auteur, acteur et metteur en scène, est un héritier du mouvement symboliste. L'écriture de ses spectacles (une vingtaine depuis l'an 2000), qui emprunte à l'art de la performance, se conçoit à partir et autour de dispositifs scéniques ou d'installations vidéo.